

Quelques mots....

Intentionnellement, les présentes *Études* ne contiennent aucun doigté; en voici brièvement la raison:

Imposer un doigté ne peut logiquement s'adapter aux différentes conformations de la main. La pianistique moderne a cru résoudre cette question en superposant plusieurs; ce n'est qu'un embarras... La musique y prend l'aspect d'une étrange opération, ou par un phénomène inexplicable, les doigts se devraient multiplier...

Le cas de Mozart, claveciniste précoce, lequel ne pouvant assembler les notes d'un accord, imagina d'en faire une avec le bout de son nez, ne résoud pas la question, et n'est peut-être dû qu'à l'imagination d'un compilateur trop zélé?

Nos vieux Maîtres, - je veux nommer "nos" admirables clavecinistes - n'indiquèrent jamais de doigtés, se confiant, sans doute, à l'ingéniosité de leurs contemporains. Douter de celle des virtuoses modernes serait malséant.

Pour conclure: l'absence de doigté est un excellent exercice, supprime l'esprit de contradiction qui nous pousse à préférer ne pas mettre le doigté de l'auteur, et, vérifie ces paroles éternelles: "On n'est jamais mieux servi que par soi-même."

Cherchons nos doigtés!

C. D.